

LARBI BEN BAREK, MARCEL CERDAN ET ALFRED NAKACHE: ICÔNES DE L'UTOPIE IMPÉRIALE DANS LA PRESSE MÉTROPOLITAINE (1936-1944)?

Stanislas Frenkiel

De Boeck Supérieur | *Staps*

2008/2 - n° 80
pages 99 113

ISSN 0247-106X

Article disponible en ligne l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-staps-2008-2-page-99.htm>

Pour citer cet article :

Frenkiel Stanislas, Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan et Alfred Nakache : icônes de l'utopie impériale dans la presse métropolitaine (1936-1944) ?,
Staps, 2008/2 n° 80, p. 99-113. DOI : 10.3917/sta.080.0099

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan et Alfred Nakache : icônes de l'utopie impériale dans la presse métropolitaine (1936-1944) ?

Stanislas FRENKIEL,
Docteur, Allocataire Moniteur
Laboratoire Sports, Politique
et Transformations Sociales (J.E. 2496)
UFR STAPS – Bâtiment 335
Université Paris-Sud XI
91405 Orsay Cedex
stanislas.frenkiel@u-psud.fr

STANISLAS FRENKIEL

RÉSUMÉ : Cette contribution vise à déterminer les représentations et les rôles assignés dans la presse métropolitaine à Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan et Alfred Nakache, nés dans les années 1910 au Maroc et en Algérie, et qui sont trois champions d'avant et après guerre issus de l'Empire colonial français. S'appuyant sur l'analyse qualitative de 1239 productions écrites et iconographiques de *L'Auto*, *Paris-soir* et *Gringoire* de 1936 à 1944, au carrefour de deux histoires – l'histoire culturelle des sports et l'histoire de la presse –, elle démontre l'implication privilégiée, de la Troisième République au régime de Vichy, de ces sportifs d'élite dans le renforcement de dispositifs imaginaires intégrant le domaine colonial comme partie constitutive du territoire national. Ainsi, la presse étudiée, malgré sa divergence d'orientation politique et de degré d'instrumentalisation, martèle l'idée que le footballeur, le boxeur et le nageur sont « Français » et « Nord-Africains ». Au-delà de cette « indétermination catégorielle », les journalistes conquièrent l'opinion à l'idée impériale en développant autour de ces sportifs héroïsés l'idée de « la Plus Grande France » dont la capitale serait Paris. Une utopie impériale est donc pensée par des commentateurs dont les discours sont moins autonomes qu'ils voudraient le laisser croire.

MOTS-CLÉS : presse, autonomie politique, idée impériale, assimilation, champions.

ABSTRACT: Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan et Alfred Nakache : icons of the imperial utopia in the metropolitan press (1936-1944) ?

This contribution aims at determining representations and roles assigned in the metropolitan press to Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan and Alfred Nakache, three champions born in the 1910's in Morocco and in Algeria which were then a protectorate and a French department. Being based on the qualitative analysis of 1239 written and iconographic productions of the three periodicals *L'Auto*, *Paris-soir* and *Gringoire* between 1936 and 1944, raising two stories – cultural history of sports and press history-, it shows the privileged implication from the Third French Republic to the Vichy regime of these high-class-athletes in the reinforcement of imaginary devices integrating the colonial field like integral part of the national territory. Thus, the press, whatever its policy guideline and its degree of submission, emphasizes on the soccer player, boxer and swimmer are « French » and « North-Africans ». Beyond this « categorical vagueness », the journalists create the imperial idea by developing around these « imperial heroes » the idea of « The Greatest France » whose capital would be Paris. Therefore, an imperial utopia is thought by commentators whose speeches are less autonomous than they would like to let it believe.

KEY WORDS: press, political autonomy, imperial idea, assimilation, champions.

INTRODUCTION

De la Troisième République au régime de Vichy, il existe un « parfait continuum en matière d'engagement colonial » (Blanchard & Lemaire, 2004, 7). Avant et pendant « la drôle de guerre », l'Empire colonial constitue un élargissement sécurisant de la métropole. Mais après la signature de l'armistice franco-allemand et l'avènement du régime pétainiste le 11 juillet 1940, l'armée nazie occupe plus de la moitié du territoire métropolitain. L'État français va donc exalter ses relations avec ses rares possessions ultramarines encore « fidèles » – comme le Maroc et l'Algérie – afin notamment de « conserver une liberté d'action sur le plan international » (Girardet, 1972, 281). Et ce, alors que « les journaux sont un support essentiel de la formation des représentations associées à l'Empire » (Blanchard, 1994, n.p.). Il s'agit donc d'étudier comment, autour de trois champions nord-africains, Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan et Alfred Nakache¹, la presse sportive métropolitaine de l'époque réussit à propager l'idée impériale, l'idée de « la Plus Grande France ». Par cette idée est entendu le fait de susciter l'idée de la France totale au creuset de la fusion territoriale entre la métropole et ses colonies². Quelles images de ces sportifs la presse diffuse-t-elle pour faire émerger chez les lecteurs l'idée impériale ? Les différents périodiques produisent-ils des discours et rhétoriques semblables ? Assimiler³, présenter comme « Français », ces émissaires d'Afrique du Nord dans la sphère sportive – constituée par l'ensemble des institutions sportives, pratiquants et

spectateurs –, n'est-ce pas la politiser ? En d'autres termes, franciser ces champions du Maghreb, n'est-ce pas véhiculer certainement sans aucune arrière-pensée des messages extra-sportifs, des valeurs et opinions partisanes liés à la vie collective et des citoyens dans l'État et façonnés alors par le contexte d'exaspération des tensions nationalistes et internationales ? Politiser la sphère sportive, en la baignant dans le « consensus colonial de l'entre-deux-guerres » (Bancel, 2003, 189), n'est-ce pas aussi provoquer sa propre politisation et laisser sous-entendre que son autonomie politique – selon l'étymologie grecque, sa possibilité de « se gouverner par ses propres lois » –, son « *apolitisme* » dont parle Jacques Goddet (Goddet, 1991, 131), le Directeur de *L'Auto*, dans son autobiographie – est illusoire ? D'une part, les recherches de Timothée Jobert (2003) sur les sportifs noirs vus au prisme de la presse blanche seront ici approfondies. Et d'autre part, il s'agira d'étudier de 1936 à 1944 comment et jusqu'où les commentaires sportifs issus de la presse métropolitaine la plus diffusée politisent la sphère sportive en y diffusant l'idée impériale. Mais pour quelles raisons avoir choisi ces trois sportifs d'élite ?

Quatre critères guident le choix de ces gloires du sport français. Tout d'abord, la diversité des orientations religieuses de ces champions africains, ambassadeurs de la « France qui gagne », est avant tout recherchée : Alfred Nakache est juif, Marcel Cerdan catholique, Larbi Ben Barek musulman. Par conséquent, ce dernier est soumis au discriminant régime de l'Indigénat de 1881 qui confère un mode d'or-

1. Le footballeur Larbi Ben Barek (1917-1992) est, dès 1938, 17 fois international, remporte 5 titres de champion d'Afrique du Nord et 2 Ligas espagnoles. Sur 123 combats, Marcel Cerdan (1916-1949), double champion d'Europe des poids welters et champion du monde des poids moyens, en gagne 119. Le nageur Alfred Nakache (1915-1983), détenteur de 3 records d'Europe et de 2 records du monde, est sélectionné aux J.O. de Berlin en 1936 et de Londres en 1948.

2. À « [l']apogée colonial des années 1930 [...], [p]ar une multiplication des moyens, de supports et d'événements, l'État a entrepris de faire percevoir les colonies non plus comme des extravagances mais plutôt comme des appendices de la nation, sans lesquels le prestige et la vigueur économique seraient impensables » (Lemaire, 2004, 45).

3. « La doctrine d'assimilation (du latin *simulare*, faire de même), proclamée pendant plus d'un siècle de colonisation, bien que rarement appliquée, fait suite à la colonisation de la métropole par les institutions républicaines tout au long du 19^e siècle : lutte contre le plurilinguisme, les cultures locales et transformation des sociabilités locales » (Bancel & Blanchard, 2003, 55).

ganisation socio-raciale à la société. Subissant l'inégalité juridique et politique en Afrique du Nord, il ne peut donc être reconnu comme « Français » à part entière d'autant plus qu'il grandit dans le protectorat marocain différent des départements français d'Algérie. Par contre, selon le décret-loi Crémieux du 24 octobre 1870 et la loi sur la nationalité du 26 juin 1889, Alfred Nakache et Marcel Cerdan sont des « citoyens français ». En effet, appliqués en Algérie, ils naturalisent automatiquement les « indigènes » juifs et les enfants d'immigrés européens. Outre leur religion et leur statut juridique, la troisième différence est liée à leurs couleurs de peau : Larbi Ben Bark est noir, les deux autres ne le sont pas. De plus, chacun va progressivement exceller dans des disciplines sportives distinctes : boxe, football et natation. Les lecteurs de la presse peuvent s'identifier de manière privilégiée à leurs idoles grâce aux journalistes qui théâtralissent la sphère sportive en usant de nombreuses figures de style, métaphores et allégories. Et pour mieux comprendre l'impact du conflit mondial et de l'occupation allemande en métropole sur la presse, la conjoncture choisie s'étend de 1936 à 1944, soit deux périodes de quatre ans. L'une (1936-1940) pendant laquelle cette presse est indépendante – dans une tradition « libérale » (Bellanger, Godechot, Guiral & Terrau, 1972, 617) remontant à 1881. L'autre (1940-1944), sous Vichy antisémite et discriminatoire, où elle devient un instrument de propagande (Lévy & Veillon, 1990).

Dans une approche chrono-thématique, la recherche démarre le 1^{er} juillet 1936⁴ soit un mois avant la cérémonie d'ouverture des Jeux

de Berlin. Ce choix est justifié non seulement par la participation du juif Alfred Nakache à l'olympiade nazie mais aussi par les victoires des Afro-Américains tels Jesse Owens. Celles-ci permettent à un nouveau modèle d'excellence corporelle de se concrétiser dans la presse. Après les succès fascinants de ces « corps indigènes » (Deville-Danthu, 1997), les journalistes prennent véritablement conscience que l'Empire – dont l'Afrique du Nord – constitue un réservoir d'athlètes. Un réservoir susceptible selon Jacques Goddet de « représenter dignement la race française »⁵. L'étude s'achève en août 1944⁶, année consacrant une triple rupture historique. Rupture médiatique tout d'abord puisque les trois périodiques étudiés *L'Auto*, *Paris-soir* et *Gringoire* disparaissent en subissant la « fureur de punition » (Berg Gravensten, 2001, 131) de la part du Gouvernement Provisoire de la République Française. Rupture politique liée à une nouvelle forme de propagande coloniale menée par la France qui abandonne officiellement les « typologies raciales d'avant-guerre » (Blanchard & Lemaire, 2004, 23). Et enfin rupture idéologique dans la mesure où la Libération provoque la fin du « mythe d'un sport "pur" » (Arnaud & Holt, 1998, 327) et pacifique après la constatation de son instrumentalisation en France (Gay-Lescot, 1991 ; Giolitto, 1991 ; Arnaud, Gros, Saint-Martin & Terret, 2002) et dans l'Europe entière.

MÉTHODOLOGIE

Au vu de leur ancrage historique, leur nombre de tirages, leurs trois types de lectorat et leur collaboration⁷ sous Vichy à divers degrés,

4. Meurisse. (3.07.1936). Et voici les quatre fameux nageurs français. *L'Auto*. 1.

5. Goddet, J. (5.08.1936). Symphonie en noir, *L'Auto*. 4.

6. Fabry, J. (26.05.1944). C'est l'heure, *Gringoire*. 1. ; Anonyme. (17.08.1944). L'Auto cesse de paraître. *L'Auto*. 1. ; Hignoton, L. (17.08.1944). Au plus fort de l'orage. *Paris-soir*. 1.

7. Jean-François Sirinelli assure que « Stanley Hoffmann [...] a proposé la distinction devenue classique, entre les "collaborateurs", engagés dans une collaboration d'Etat à Etat qui n'incluais pas forcément une proximité ou une affinité idéologiques, et les "collaborationnistes", acquis aux idées nationales-socialistes ou, en tout cas, reprochant à Vichy une tiédeur supposée dans ses rapports avec l'Allemagne » (Sirinelli, 1998, 201-206).

des « Algériens » ? Quelles conditions doivent être réunies pour qu'ils deviennent des « Français » ? Le restent-ils sous Vichy dont l'idéologie dominante¹⁴ prône xénophobie, « antisémitisme d'exclusion » (Lalourandie, 1999, 32), et le fait qu'« inférieure au "Blanc", [...] [la] "race" arabe ou berbère, [est] supérieure au "Juif" » (Blanchard & Boëtsch, 1993, 204) ? Leur « francisation » peut-elle se métisser avec leur « africanisation », la valorisation de leurs origines nord-africaines ? Et alors que le vent impérial souffle en métropole en 1936 comme en 1940, comment évolue la propagation de l'idée impériale au sein de la sphère sportive ? Qu'est-ce que cela révèle sur l'autonomie politique des discours produits par les journalistes ? Malgré tout, les résultats de l'analyse qualitative de contenu de ce corpus circonscrit ne sauraient nullement dire et prédire comment toute la presse sportive de l'époque fonctionne. Il s'agit bien ici d'une recherche ciblée qui s'intéresse davantage aux permanences et évolutions des discours plutôt qu'à ceux qui les produisent et l'impact sur ceux qui les lisent.

1. CONQUÉRIR L'OPINION À L'IDÉE IMPÉRIALE (1936-1940)

Encerclée par l'Italie mussolinienne, l'Allemagne hitlérienne et l'Espagne franquiste en

1936, la France est inquiète¹⁵. Lui permettant « de sauvegarder dans le présent les conditions d'une grandeur menacée [...] [, l'Empire] la rend forte de toute sa masse, l'amplifie de toute son étendue, la rassure de toutes ses promesses » (Girardet, 1972, 187). Ainsi, en mobilisant deux modes différents, les discours médiatico-sportifs étudiés diffusent l'idée impériale au sein des 883 documents recueillis jusqu'en juillet 1940.

1.1. Une assimilatrice « indétermination catégorielle »

Tout d'abord, ces discours assimilent à la nation française ces champions nés en Algérie et au Maroc : deux conditions indispensables doivent alors être réunies pour permettre leur francisation. Elles se réfèrent évidemment au niveau d'excellence et de compétition qu'ils ont atteint. Ainsi, tout comme l'« *Arabe* »¹⁶ Larbi Ben Barké – dont la qualification par la Fédération Française de Football prit seulement quelques jours¹⁷ –, le « Marocain »¹⁸ Marcel Cerdan devient « Français »¹⁹ dans *L'Auto* et *Paris-soir* uniquement après s'être installé en métropole et après avoir évolué avec l'Équipe de France ou contre un adversaire étranger. Il est remarquable en outre que leur qualification de « Français » s'accompagne d'allusions récurrentes à leurs racines maghrébines (pays de naissance et où ils ont vécu, attachement affectif) :

14. Marc-Olivier Baruch parle de la diversité du personnel politique auquel il fut fait appel de juillet 1940 à avril 1942. Selon lui, « [toutes les droites parlementaires se reconnaissent dans ce premier Vichy. [...] S'y ajoute la droite musclée des ligues et des partis extrémistes d'avant-guerre. [...] Comparée à cette présence, les rangs de la gauche étaient évidemment plus clairsemés. Une tendance pourtant ne se trouvait pas représentée au gouvernement, celle de l'ultra-collaboration » (Baruch, 1996, 46-47).

15. Selon Serge Berstein, la France subit une « crise globale durant les années 1930 [...] C'est ainsi que la situation internationale de la France, le rôle qu'elle entend jouer sur la scène mondiale, les moyens de sa puissance sont victimes du même climat d'incertitude que celui qui affecte l'économie, la vie sociale, politique ou intellectuelle du pays » (Berstein, 2003, 155).

16. Eskenazi, J. (13.04.1937). Lourdes erreurs. *Paris-soir*. 8.

17. Notons néanmoins qu'après l'avoir tant souhaitée (Anonyme. (13.11.1938). Le cas Ben Barké. *L'Auto*. 5 ; Eskenazi, J. (14.11.1938). Les candidats au « onze » de France, *Paris-soir*, 8.), les commentateurs se félicitent de la première sélection en Équipe de France de Larbi Ben Barké (Anonyme. (15.11.1938). Au bureau fédéral - Ben Barké est bien Français. *L'Auto*. 5 ; Devaux. (15.11.1938). Ben Barké sélectionné ! BRAVO. *L'Auto*. 5.) à l'occasion du match contre la redoutable équipe italienne à Naples le 4 décembre 1938. En effet, la question du droit sportif et du statut national du footballeur, né dans le protectorat marocain et non dans l'un des départements algériens, pose problème aux autorités fédérales. Un Marocain peut-il être Français ? Celles-ci le qualifient rapidement en vertu de son niveau d'excellence et de la déclaration d'Henri Delaunay, président de la Fédération Française de Football-Association, publiée dès 1934 : « les indigènes autochtones d'origine tunisienne ou marocaine seront considérés comme français pour tout ce qui concerne la délivrance des licences et des règles de qualification » (Schotté, 2005, 77).

18. Anonyme. (5.07.1937). Slimane est champion d'Algérie. *L'Auto*. 7.

19. Schira, G. (11.01.1938). Jeudi prochain à Wagram. *L'Auto*. 2 ; De Ryswick, J. (13.09.1938). Entre deux parties de boules. *L'Auto*. 5 ; Olivier, P. (16.09.1938). Marcel Cerdan rentre ce soir. *Paris-soir*. 6 ; Bénac, G. (5.12.1938). Magnifique résistance des Français. *Paris-soir*. 9.

ce sont des sportifs d'élite aussi bien « Français » que « Nord-Africains » qui sont présentés au lectorat. Puisque ce vacillement des catégorisations nationales n'a pas été jusque-là pensé ni démontré par les historiens du sport, un concept doit donc ici être posé : celui d'« indétermination catégorielle ». Une nécessaire approche comparative – sur les autres « sportifs colonisés » ainsi que ceux venant des régions métropolitaines frontalières (Alsace, Lorraine...) et insulaires (Corse) – pourra à l'avenir confirmer ou non le fait que cette « indétermination catégorielle » est assimilatrice et variable.

En employant cette « indétermination catégorielle », ces discours sont assimilateurs du point de vue imaginaire et font même entrer dans la sphère nationale – en les qualifiant de « Français » – l'« indigène » Larbi Ben Berek qui en est juridiquement exclu. Effectivement, après son exceptionnelle performance contre la Pologne en janvier 1939, Larbi Ben Berek est indistinctement qualifié de « français »²⁰ et « Marocain »²¹. De plus, l'« indétermination catégorielle » des discours médiatico-sportifs est variable. Dès le 1er juillet 1936, Alfred Nakache est qualifié de « Français »²² et de « champion d'Afrique »²³ quand il évolue en métropole. Par contre, quand il nage à l'étranger, seul son attachement à la France – incluant implicitement tout l'Empire – est rappelé. De manière systématique, il devient exclusivement « Français » dès qu'il se déplace dans les autres pays européens. Lors des Jeux Olympiques de Berlin, aucune allusion n'est donc faite sur son enfance passée à Constantine. Cette configuration

sémantique caractérisée par l'absence de valorisation des racines nord-africaines du champion quand il évolue hors de métropole – pourrait donc se reproduire avec les autres sportifs de haut niveau. Pourtant, après avoir gagné son premier titre de Champion d'Europe des welters à Milan en 1939, le pugiliste Marcel Cerdan est vu comme un « Français »²⁴ mais aussi comme un « champion marocain »²⁵ dans *Paris-soir* et comme « un gars de l'Afrique du Nord »²⁶ dans *L'Auto*.

Cette « indétermination catégorielle » s'articule avec de nombreux portraits exotiques de ces héros sportifs. En effet, dès l'édition de *L'Auto* du 3 juin 1937, le nageur est longuement décrit comme un « enfant de la chaude Afrique qui n'entend pas oublier Constantine »²⁷. Conscients que le lectorat est friand de voyages et de dépaysement, les journalistes présentent également Marcel Cerdan et Larbi Ben Berek. Ce dernier devient étonnamment dans *L'Auto* après sa prestation contre la Pologne « Larbi ben M'Berek, un brave Marocain à l'âme simple »²⁸ qui confie à Jacques de Ryswick quelques souvenirs de jeunesse passée au Maroc. D'ailleurs, en résonance à cette présentation, *Paris-soir* s'épanche immédiatement et amplement sur la filiation du footballeur avec les « grands conquérants arabes »²⁹. Les lecteurs peuvent alors découvrir que « l'étoile du football français, le footballeur marocain retournera auprès des siens à Casablanca ». Et que dire de l'« africanité » médiatisée du nouvel espoir du pugilisme français qui conquiert en février 1938 son premier titre de Champion de France des poids légers

20. Anonyme. (23.01.1939). La France a battu la Pologne par 4 à 0. *Paris-soir*. 8.

21. Anonyme. (24.01.1939). Bon appétit, Messieurs. *Paris-soir*. 6.

22. Meurisse. (3.07.1936). Op. cit.

23. Cocheux, A. (15.07.1936). Où il apparaît que les champions d'Afrique. *L'Auto*. 1-6.

24. Bré, R. (5.06.1939). Le vaincu : « un sportsman ». *L'Auto*. 1-2. ; Olivier, P. (5.06.1939). Un boxeur français sur les traces de Carpentier. *Paris-soir*. 11.

25. Bénac, G. (5.06.1939). La France a retrouvé un grand champion de boxe. *Paris-soir*. 11.

26. Bré, R. (5.06.1939). Op. cit.

27. Philippoff, D. (3.06.1937). Alfred Nakache, l'enfant de la chaude Afrique !. *L'Auto*. 2.

28. De Ryswick, J. (24.01.1939). Un marocain à l'âme simple. *L'Auto*. 2.

29. Ducrocq, R. (25.01.1939). Descendant des grands conquérants arabes. *Paris-soir*. 6.

contre l'Algérien Omar Kouidri³⁰ non pas à Paris mais à Casablanca ? Casa, cité méditerranéenne, incarne ici l'idyllique continuité géographique de la métropole, la fusion de l'idée nationale avec l'idée impériale. Elle représente même la « provincialisation » de l'Empire et de ses terroirs puisque le Maroc est présenté comme une propriété constitutive de la France, idée qui n'est pas alors couramment admise en France (Bancel & Gayman, 2002). Ainsi, en mai 1938, deux mois et demi après la première grande victoire de Marcel Cerdan et alors qu'il annonce le retour du champion au Palais des Sports contre l'Italien Cleto Locatelli³¹, *L'Auto* esquisse l'« histoire authentique des quatre frères boxeurs »³². Georges Peeters recueille les paroles et anecdotes nostalgiques du cadet de la famille, Marcel, qui semble être épris de son Maghreb natal. Il est alors remarquable que soient médiatisés les souvenirs d'Afrique du jeune pugiliste, comme celui d'avoir disputé son « premier combat à six ans au Cinéma Majestic de Casablanca ».

En insistant explicitement sur les origines nord-africaines des trois champions « francisés », la conquête de l'opinion à l'idée impériale, associée à l'« indétermination catégorielle », s'effectue donc aussi lors de la présentation de la vie privée des champions. Et alors que la France connaît son « second "repli [impérial]" », au cours des années 1938 et 1939 [...] [et] place à nouveau l'Empire sur le devant de la scène³³ en raison des convoitises internationales et [...] de l'enjeu qu'il représente pour la défense de l'hexagone face aux menaces de conflit » (Blanchard & Lemaire, 2004, 11), il semble que s'accroissent ces focalisations sur les racines des sportifs au Maghreb – sportifs dont, il est vrai,

la notoriété est grandissante avant-guerre. Décontextualisées de tout récit sportif, elles ont pour fonction d'informer, de divertir et peut-être même de manipuler le lectorat. Le but serait de lui faire comprendre que l'Empire, vecteur d'unité nationale, rassure et renforce la France. Effectivement, les Accords de Munich de septembre 1938 ne laissent aucun doute sur les intentions expansionnistes d'Adolf Hitler en Europe. Benito Mussolini, Arthur Neville Chamberlain et Edouard Daladier, le Président du Conseil, ne sont-ils pas contraints de l'autoriser à annexer le territoire des Sudètes ?

1.2. Des journalistes dans Paris, « capitale impériale », et au Maroc (1938-1939)

Prenant prétexte de ne plus s'intéresser aux compétitions et résultats espérés de ces champions sur les rings, pelouses et bassins, les commentateurs de *L'Auto* et de *Paris-soir*, à travers huit documents chacun, se centrent sur leur africanité de deux manières.

Ils portent tout d'abord un regard plus précis sur Paris, à l'épicentre d'un syncrétisme social, intellectuel et culturel ; capitale française érigée en capitale impériale où ces sportifs semblent s'épanouir. De fait, dans les deux quotidiens, les frontières internes de cet Empire s'effacent – la Méditerranée semble avoir disparu – et les révélations nord-africaines se retrouvent dans des espaces communautaires. Les journalistes aiment les décrire. Ainsi, en janvier 1939, Georges Peeters écrit dans *L'Auto* un exceptionnel feuilleton en trois épisodes relatif à « l'invasion de poings nord-africains à Paris »³⁴. Depuis un restaurant oriental parisien qu'il associe à « Alger », il se fait l'apôtre de la fusion territoriale de la métropole et de l'Afrique du

30. Laval. (22.02.1938). À Casablanca hier soir. *L'Auto*. 1. ; Anonyme. (23.02.1938). Cerdan détrône Kouidri. *Paris-soir*. 6.

31. Peeters, G. (5.05.1938). Ce soir, au Palais des Sports. *L'Auto*. 3.

32. Peeters, G. (5.05.1938). Histoire authentique de quatre frères boxeurs. *L'Auto*. 2.

33. Le premier « repli impérial » est « né dès le début des années 1930, des besoins économiques de la nouvelle conjoncture mondiale, fortement marquée par la crise en provenance des États-Unis, et qui se manifeste par le slogan d'autarcie impériale. Cette autarcie avait pour objectif de permettre à la France de se "nourrir" de son Empire » (Blanchard & Lemaire, 2004, 10).

34. Peeters G. (5.01.1939). Cerdan, Kouidri, Pernot. *L'Auto*. 1-3.

Nord. Il revient par exemple largement sur l'implantation de la « tribu » marocaine »³⁵ de Marcel Cerdan à Paris, « le carrefour des boxeurs nord-africains »³⁶. Cependant, l'idée impériale ne pénètre pas uniquement dans la sphère sportive autour de productions discursives relatives à Marcel Cerdan dans *L'Auto*. En effet, *Paris-soir* publie le 21 mai 1939 le roman-photo d'une « "diffa" en plein Paris »³⁷, repas pris lors d'une réception traditionnelle maghrébine d'hôtes de marque tels Larbi Ben Barek. Il est alors entouré du « Nord-Africain El Houssine en compagnie de son "pays" Kouidri l'Algérois »³⁸. Toute l'Afrique du Nord se retrouve donc « dans un restaurant arabe de Paris »³⁹. Ici, autour de la « musique marocaine »⁴⁰, le métissage est de mise entre « le Nord-Africain, l'Algérois, et le Marocain »⁴¹. Mais aussi entre le footballeur, « le boxeur et la chanteuse Louisa Tounsia »⁴². Le lecteur est plongé dans un univers inconnu et exotique. Autour de Larbi Ben Barek, la capitale parisienne semble bien être le lieu privilégié pour « retrouver l'atmosphère de son pays natal »⁴³.

Et quand les champions impériaux ne se trouvent pas à Paris, où sont écrits et publiés les articles, les journalistes les suivent, se déplacent, vont rechercher des informations les concernant auprès de leurs parents restés en Afrique du Nord. Leur dessein n'est toujours pas de commenter leurs dernières performances obtenues au Maghreb. Pour garantir l'idée de la

cohésion impériale, les journalistes sont prêts à traverser la Méditerranée. Ainsi, par exemple, Gaston Bénac, le chef de la rubrique sportive de *Paris-soir*, écrit en avril 1939 un reportage en deux épisodes intitulé : « Les débuts des vedettes poussées sous le ciel d'Afrique »⁴⁴. Il se rend à Casablanca et rencontre à leurs domiciles le demi-frère de Larbi Ben Barek puis deux jours plus tard le père de Marcel Cerdan. L'envoyé spécial se met « dans leurs peaux », marche dans les ruelles qui les ont « enfantés », échange avec leurs proches et se nourrit « de plats nationaux »⁴⁵ tel le couscous. Progressivement, le footballeur est dévoilé dans son intimité : le temps où il passait son enfance dans la rue et où « il faisait gagner chaque fois l'Union Sportive Marocaine »⁴⁶ semble bien loin... Une proximité naît avec le champion et chacun l'imagine « jouer avec les gosses du quartier de la Ferme Blanche et négliger ses études »⁴⁷. Quant au boxeur, ses débuts casablancais à la « salle de boxe d'Edmond Tiétard, l'un des meilleurs professeurs et managers de boxe de la Métropole »⁴⁸ sont remémorés par son père, Antoine Cerdan. Ce n'est donc plus le Maghreb qui va à Paris mais bien Paris qui va au Maghreb.

Paris, capitale de l'Empire ou Paris au Maghreb ? Grâce à ces sportifs semble s'accomplir la fusion autour de Paris, véritable capitale impériale, de deux entités territoriales : la métropole et le Maghreb. Un bloc spatial homogène est imaginé : les lecteurs, susceptibles de

35. Peeters G. (11.01.1939). Paris, rendez-vous des boxeurs nord-africains. *L'Auto*. 1-3.

36. Peeters G. (14.01.1939). Le tout Nord-Afrique de la boxe à Paris. *L'Auto*. 2.

37. Anonyme. (21 mai 1939). Une « diffa » en plein Paris. *Paris-soir*, 6.

38. Ibid.

39. Ibid.

40. Ibid.

41. Ibid.

42. Ibid.

43. Ibid.

44. Bénac, G. (19.04.1939). Un déjeuner dans le quartier arabe. *Paris-soir*. 6. ; Bénac, G. (21.04.1939). Une heure chez le père de Marcel Cerdan. *Paris-soir*. 6.

45. Bénac, G. (19.04.1939). Op. cit.

46. Ibid.

47. Ibid.

48. Bénac, G. (21.04.1939). Op. cit.

s'identifier à Alfred Nakache, Larbi Ben Barké et Marcel Cerdan doivent comprendre que l'Empire est la France et qu'Alger est dans Paris. Ainsi, touchés par ce second « repli impérial », *L'Auto* et *Paris-soir* présentent des sportifs garants de la cohésion impériale et d'une Afrique du Nord disciplinée, obéissante à la métropole tout en la protégeant et la rassurant. Ces champions rappellent de manière privilégiée la présence et la domination française au Maroc et en Algérie et garantissent virilement à la métropole le secours de tous les Africains en cas de guerre... De plus, ces discours journalistiques semblent pleinement autonomes. Leur « indétermination catégorielle » qui permet notamment la francisation de l'indigène Larbi Ben Barké et le respect accordé à tous ces sportifs le révèlent. Leurs propos admiratifs – qui contrastent d'ailleurs avant-guerre avec le « racisme ambiant des médias [...] à l'égard des Nord-Africains » (Blanchard & Deroo, 2004, 114) – se retrouvent dans *L'Auto* et *Paris-soir*, et même étonnamment dans *Gringoire*. En effet, le chef de la rubrique « Paris-Sports » de *Gringoire*, Henri Minville, donne une magnifique leçon de tolérance à ses condisciples qui, nous l'avons vu, sont racistes et antisémites. Pour critiquer violemment Léon Blum, n'inventent-ils pas par exemple le « blumomètre »⁴⁹ en avril 1938 ? Au contraire, Henri Minville, porte en triomphe le juif Alfred Nakache qui aurait fait à lui seul « gagner »⁵⁰ la France contre l'Allemagne et le Noir Larbi Ben Barké, décrit après son match contre la Pologne comme un « représentant français donnant un spectacle qui chatouille agréablement notre orgueil national »⁵¹.

2. UNE PROPAGATION DE L'IDÉE IMPÉRIALE SOUS INFLUENCE (1940-1944)

Pendant la « drôle de guerre », puisque l'attentisme est de mise, que l'accès à l'information difficile et que les priorités éditoriales changent⁵², les champions étudiés sont peu médiatisés (22 documents de septembre 1939 à juin 1940). D'autant plus que Larbi Ben Barké, réformé, retourne de manière prolongée à Casablanca où il signe à l'U.S. Marocaine ; Marcel Cerdan et Alfred Nakache sont mobilisés dans la Marine à Casa et dans l'Armée de l'Air à Paris. De la défaite française naît le régime de Vichy qui mène sur fond de moraliste pénitentiel une politique de réaction contre la démocratie libérale et la République laïque. Si la volonté de « régénération nationale par l'éducation du corps » (Bancel & Gayman, 2002, 318) peut aujourd'hui être associée à sa doctrine de la Révolution Nationale, il semble qu'elle implique également l'idée de régénération de la grandeur nationale par le colonial. Afin de « viriliser » la nation française dès l'instauration de l'État français, les autorités cherchent donc à mobiliser la jeunesse autant par la valorisation de la pratique sportive que par celle des colonies. Avec, d'une part, l'abolition du décret loi Marchandeau condamnant la propagande xénophobe le 27 août 1940 et, d'autre part, l'abrogation du décret-loi Crémieux le 7 octobre 1940, il s'agit ici toujours de se demander comment vont être perçus ces athlètes nord-africains d'un point de vue « national » dans cette presse qui peut maintenant légalement se débrider et qui est instrumentalisée par les autorités nazies et vichystes⁵³. Ne peut-on pas

49. Béraud, H. (29.04.1938). Le blumomètre. *Gringoire*. 1.

50. Minville, H. (2.09.1938). France-Allemagne. *Gringoire*. 7.

51. Minville, H. (26.01.1939). Le onze de France devant la Pologne submergée. *Gringoire*. 11.

52. *L'Auto* se transforme ainsi en *L'Auto-Soldat* le 16 septembre 1939. « Publié sur huit pages de format demi-quotidien », il souhaite notamment signifier à son lectorat que les grands athlètes sont de grands soldats. Cette édition spéciale est un échec et s'arrête à la veille de l'année 1940. Alors, *L'Auto-Soldat* redevient *L'Auto* (Seidler, 1964, 86-87).

53. Dans une logique d'autonomie limitée, « l'essentiel aux yeux de l'Occupant est [...] que l'information, tout en restant pro-allemande, soit faite par des journalistes français pour ne pas heurter l'opinion publique » (Lalourandie, 1999, 132).

lire par exemple à la « une » de *Paris-soir* du 6 septembre 1941 que « l'Exposition "La France et le Juif" a "le seul souci de montrer au public français le rôle néfaste des juifs, des termites envahissant notre pays" »⁵⁴ ? Ainsi, alors que nul n'ignore qu'il est juif, Alfred Nakache peut-il encore être considéré comme « Français », membre à part entière de la communauté nationale ? Est-il toujours un médiateur populaire comme Marcel Cerdan – vers lequel converge « [l]a soif de fierté nationale » selon l'historien Robert Owen Paxton (Paxton, 2002, 24) – entre France, Algérie et Maroc ? De quelle manière et jusqu'où ?

2.1. La permanence de l'« indétermination catégorielle » (juillet 1940 – novembre 1942)

Alors que se développe dès les premières heures de l'État français un « vichysme colonial » (Cantier & Jennings, 2004) concrétisé notamment par la réalisation de manifestations sportives de propagande impériale – « Tournée Borotra » en Afrique du Nord avec 150 sportifs d'élite métropolitains (sans compter Alfred Nakache et les « marocains »⁵⁵ Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan) d'avril-mai 1941 et Quinzaine impériale d'avril-mai 1942 – et relayé par 303 documents relatifs aux champions étudiés dans les périodiques choisis de juillet 1940 à novembre 1942, l'« indétermination catégorielle » perdure.

Toujours vu comme un « Français », Marcel Cerdan voit également à de nombreuses reprises ses racines nord-africaines valorisées. Notons qu'elles sont bien plus mises en avant dans *L'Auto* que dans *Paris-soir* qui publie seulement 59 documents – tout autant admiratifs – dans sa rubrique sportive qui rétrécit significativement.

En effet, le boxeur est bien vu sous Vichy comme « le crack casablancais »⁵⁶ dont le surnom est au même moment tout trouvé – « bombardier marocain » – ou encore comme « Oranais »⁵⁷ dans *L'Auto* qui le présente comme un « splendide pugiliste »⁵⁸. Après l'un de ses combats expéditifs, il est même remercié par Jacques Goddet qui affirme que « l'apparition [...] du Marocain fut un éblouissement »⁵⁹. Quant à Alfred Nakache, les périodiques aiment rappeler l'exemplarité de ce « Français » et, bien sûr, ses origines constantinoises. Le 6 juillet 1941, plus d'un mois après la promulgation du décret sur le discriminant second Statut des Juifs – dont l'article 8 précise néanmoins que « peuvent être relevés des interdictions prévues par la [...] loi les juifs qui ont rendu à l'État français des services exceptionnels » –, il bat le record du monde des 200 mètres brasse à la piscine du Cercle des nageurs de Marseille. Il est alors chaleureusement félicité à la « une » de *L'Auto* : il « ne possédait aucun de ces styles qui font la force des champions étrangers. [...] Mais, par contre, [...] [il] est un athlète. Le seul que nous possédions parmi nos nageurs. [...] Sa performance [...] est le symbole de la vie où tout s'obtient par le courage. [...] Nakache, vous êtes un exemple et vos performances nous diront votre valeur »⁶⁰. Dans un autre article glorificateur, il est écrit d'une part que, grâce au champion, « l'atmosphère [devient] nationale autour du bassin d'eau de mer »⁶¹. Et d'autre part que « le Constantinois [...] [compte se] reposer chez [...] [lui] [...] en Algérie ». L'« indétermination catégorielle » est donc toujours visible dans *L'Auto* qui neutralise les différences religieuses et masque les questions politiques. Même s'il est vrai

54. Anonyme. (6.09.1941). L'exposition, la France et le juif. *Paris-soir*. 1.

55. Février, G. (14.05.1941). Quelle équipe pourrait former l'Afrique du Nord. *L'Auto*. 1-3.

56. Tempesti, T. (26.06.1941). La facile rentrée du poulain de Roupp. *L'Auto*. 1-3.

57. Baker. (3 décembre 1941). Cerdan partira pour les États-Unis en 1942. *L'Auto*. 1.

58. Peeters, G. (10 avril 1942) À l'entraînement. *L'Auto*. 1.

59. Goddet, J. (27 avril 1942). Jupiter tonnant. *L'Auto*. 2.

60. Kedroff, V. (7 juillet 1941). Nakache bat le record du monde des 200 m. brasse. *L'Auto*. 1.

61. Anonyme. (11 juillet 1941). Nakache va partir pour Constantine. *L'Auto*. 1-3.

non seulement que le nageur est protégé par Jean Borotra, Commissaire Général à l'Éducation Générale et Sportive (Gay-Lescot, 1991, 94). Mais aussi que tout comme *Paris-Soir*, *L'Auto* se tait au moment de son bannissement des piscines de zone occupée en août 1942 (Gay-Lescot, 1991, 152).

Entre 1940 et 1942 sont publiés de nombreux éloges récurrents – ayant toujours donc tendance à propager l'idée impériale. Ainsi, les discours médiatico-sportifs continuent donc à admirer ces champions impériaux – toujours qualifiés de « Français » et de « Nord-Africains » comme Alfred Nakache – afin de glorifier la régénération de la France Nouvelle rêvée par Vichy, virilisée par la pratique sportive et par ses colonies lustrales et roboratives.

2.2. À l'heure du « refoulement impérial » (novembre 1942 – août 1944)

Après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord le 8 novembre 1942 (Opération *Torch*) jusqu'à la fureur épuratrice d'août 1944, il est remarquable que les origines maghrébines de ces trois sportifs ne soient plus jamais mentionnées dans *L'Auto* et *Paris-Soir*... Alors que tout comme le papier, les compétitions se font de plus en plus rares et que Vichy devient progressivement un « État milicien terroriste » (Lalourandie, 1999, 58), les champions sont de moins en moins médiatisés (53 documents en 22 mois – et seulement 3 en 1944). Ils sont alors exclusivement qualifiés de « Français » dans les quotidiens analysés. Cet exceptionnel « refoulement impérial » – la disparition subite de références à leurs naissances et leurs enfances passées au Maghreb – rend compte de l'inféodation, la soumission des discours médiatico-sportifs à l'État français. Ils ne doivent pas rappeler l'humiliation subie par le régime de Vichy qui, en perdant ses territoires ultramarins,

abandonne du même coup ses illusions de souveraineté et ses espoirs de pérennité. D'ailleurs, avec l'Opération *Anton* du 11 novembre 1942, la Wehrmacht occupe la zone sud : comme l'écrit l'historien Marc-Olivier Baruch, « plus de zone libre, plus de flotte [...] [se sabordant à Toulon le 27 novembre 1942], et plus d'[E]mpire pour Vichy, qui a [...] perdu en quelques jours ses derniers atouts » (Baruch, 1996, 81).

La catégorisation sportive, la référence à la localisation du club et au niveau d'excellence atteint par le champion, prend le dessus sur la catégorisation nationale, sachant tout de même que dans 16 documents, les noms du footballeur, boxeur et nageur sont simplement évoqués. S'il n'y a plus d'informations sur Laïbi Ben Barek, toujours à Casablanca, le porte-drapeau de la natation française Alfred Nakache est encore médiatisé dans la mesure où il participe à des compétitions nationales avec le T.O.E.C. de Toulouse qu'il avait rejoint en février 1941. Décrit avant-guerre comme l'enfant de la « chaude terre d'Afrique »⁶² et en 1941 comme le « Constantinnois, [...] [le] chaud Africain [...] [qui] obtient pour le sport français un triomphe qu'il n'avait pas connu depuis des saisons »⁶³, il est désormais représenté simplement comme « toulousain » (7 fois), « pyrénéen » (8 fois) et à de rares reprises « français » (3 fois) ou « international » (1 fois) jusqu'aux Critériums de France de Toulouse en août 1943. Son nom réapparaît une dernière fois – avant son arrestation à son domicile le 20 novembre 1943 – dans l'édition de *L'Auto* du 4-5 septembre 1943⁶⁴. Quant à Marcel Cerdan, il ne combat plus en métropole après la conquête de son second titre européen en septembre 1942. Engagé avec les Alliés et remobilisé à Casablanca en avril 1943, il ne rentre plus lui aussi dans la communauté nationale telle que l'entend Vichy. Ainsi, ni ses origines nord-africaines – et de

62. Philippoff, D. (10.12.1936). Nakache parle. *L'Auto*, 5.

63. Philippoff, D. (30.07.1941). Parce qu'il est timide. *L'Auto*, 1.

64. Rouzière. (4-5.09.1943) Alfred Nakache à la traversée de Béziers. *L'Auto*, 2.

manière tout autant remarquable – ni sa nationalité française ne sont plus médiatisées. Alors que nous avons recueilli 133 productions discursives à son encontre dans *L'Auto* et *Paris-soir* du 1er janvier au 7 novembre 1942, il n'est plus visible qu'à 16 reprises – dans des documents désormais très courts – dans le laps de temps deux fois plus grand, du 8 novembre 1942 au 17 août 1944. Ironie du sort, ce 17 août 1944, dans l'encadré concomitant à l'annonce de cessation de parution de *L'Auto*, il est écrit que Marcel Cerdan est le « meilleur [...] boxeur [...] français [...] de la catégorie de poids mi-moyens »⁶⁵.

Certes, au sein des périodiques étudiés – qui périssent –, Alfred Nakache et Marcel Cerdan ne semblent donc plus être nord-africains après le 8 novembre 1942. De troublants silences révélateurs eux aussi de l'inféodation des discours médiatico-sportifs à l'État français – les excluent de la « France de Vichy » radicalisée. Pas un mot par exemple des journalistes de *L'Auto*, *Paris-soir* et *Gringoire*, alors qu'ils en connaissent certainement les raisons exactes – la *Gestapo* interdit à Alfred Nakache d'y participer (Gay-Lescot, 1991, 183) – sur les motifs de l'absence du nageur aux Critériums de France de Toulouse en 1943. Et ce, alors que le constat de cette absence est effectué sobrement dans cinq articles successifs dans *L'Auto* et *Paris-soir*.

CONCLUSION

De 1936 à 1942, les discours médiatico-sportifs de *L'Auto*, *Paris-soir* – et *Gringoire* jusqu'en 1939 – font preuve d'homogénéité en présentant ces trois sportifs d'élite nord-africains Alfred Nakache, Larbi Ben Barek et Marcel Cerdan comme des « Français ». Ils aiment rappeler qu'ils sont nés et ont grandi au Maroc et en Algérie. Contrairement à leur principe dogmatique de « l'apolitisme », dans un double

mouvement assimilateur, ils politisent la sphère sportive en propageant l'idée impériale. D'un côté, en s'appuyant, peut-être involontairement, sur une « indétermination catégorielle » qui permet à ces champions d'être qualifiés de « Français » et de « Nord-Africains » en métropole et à l'étranger et aussi quand ils concourent contre un adversaire français ou étranger, après une victoire ou une défaite. De l'autre, il semble qu'ils diffusent cette idée de « la Plus Grande France » plus subtilement à l'aube de la Seconde Guerre mondiale lors du second « repli impérial » de 1938-1939. Alors que les derniers exploits sportifs de ces héros impériaux ne constituent plus le centre d'intérêt principal des commentateurs, ces derniers mettent en scène leur attachement à leur Maghreb natal. Pour ce faire, sont décrits finement les lieux « étranges » qu'ils ont fréquentés à Casablanca et à Paris, érigée en capitale impériale. Ces discours cristallisent autour de l'image de ces icônes populaires une utopie impériale. En effet, puisqu'ils rendent compte de leur africanité tout en les francisant, ils prophétisent la parfaite assimilation des territoires ultramarins à la métropole. France, Maroc et Algérie ne semblent constituer qu'une seule entité territoriale. Le footballeur et le boxeur sont les exemples mêmes de ce que doit être une solidarité communautaire qui inclut l'Empire dans la nation.

De même, de la Troisième République au régime de Vichy, une surprenante permanence, Alfred Nakache devient lui aussi et malgré sa judaïté un « héros » nécessaire, tout du moins jusqu'en 1942 et sera même qualifié de « Français » jusque dans l'édition de *Paris-soir* du 26 mai 1943⁶⁶. Dans la presse métropolitaine étudiée, il aura donc fallu attendre presque trois années exceptionnelles pour que l'abolition du décret-loi Crémieux puisse le concerner. Grâce à ses performances exceptionnelles, n'était-il pas jusque-là – et malgré lui – l'un des

65. Peeters, G. (17.08.1944). Voici le classement de *L'Auto* des meilleurs boxeurs français. *L'Auto*. 1.

66. Anonyme. (26.05.1943). Des records du monde de natation homologués. *Paris-soir*. 4.

symboles mondialement connu et reconnu de la réussite de la politique sportive de Vichy ? Le « refoulement impérial » postérieur au débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942 – et qui est remarquable jusqu'en août 1944 – constitue une rupture : la banalisation du nageur est inévitable puisque le fait qu'il soit « Constantinien » n'est plus mentionné. Les journalistes lui font donc perdre symboliquement ses racines algériennes ; il présente de moins en moins d'intérêt aux yeux entrouverts (XII) d'un régime qui ne souhaite pas que sa perte humiliante de l'Afrique du Nord soit rappelée. Ségrégationniste et antisémite, ce régime va se faire complice de l'arrestation du champion (Gay-Lescot, 1991, 183) et de sa déportation à Auschwitz-Birkenau via Drancy deux mois plus tard. Par conséquent, après qu'ils aient déjà multiplié les dissimulations à son encontre (fuite de Paris en février 1941, bannissement des piscines de zone occupée en août 1942, exclusion des Critériums de France et arrestation en août et novembre 1943), les journalistes cessent de le médiatiser. Cette propagation de l'idée impériale – et son arrêt – témoigne semble-t-il autant de leur inféodation à l'État français que de leur aspiration autonomiste, motivée par un respect et une admiration indéniable envers les champions. En effet, alors qu'ils en ont juridiquement le droit depuis l'abolition du décret loi Marchandeau du 27 août 1940, ils pourraient accabler les sportifs d'élite par des insultes infamantes et humiliantes, comme ne s'en prive pas par exemple « une presse parisienne et collaborationniste » (Gay-Lescot, 1991, 94). Ou encore *Le Cahier Jaune*, qui deviendra la revue *Revivre* en juin 1943, édité par l'Institut d'Études aux Questions Juives créé par le maréchal Pétain. Au sujet d'Alfred Nakache, il est ainsi possible d'y lire en janvier et en octobre 1943 qu'« Israël mal doué pour le sport se rattrape par l'exploitation des sportifs »⁶⁷ et

qu'il conviendrait de « lessiver du sport français la crasse mercantile par laquelle l'esprit juif, dans toute sa cupidité et son hypocrisie, [...] le maintient dans la fange »⁶⁸.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNAUD, P. & HOLT, R. (1998). Quelques conclusions, in P. Arnaud & J. Riordan (Éds). *Sport et relations internationales (1900-1941)* (27-47). Paris : L'Harmattan.
- ARNAUD, P., GROS, P., SAINT-MARTIN, J.-P. & TERRET, T. (2002). *Le sport et les Français pendant l'Occupation*. Paris, L'Harmattan.
- BANCEL, N. & GAYMAN, J.-M. (2002) *Du guerrier à l'athlète. Éléments d'histoire des pratiques corporelles*. Paris, Presses Universitaires de France.
- BANCEL, N. (2003). Le bain colonial : aux sources de la culture coloniale populaire, in P. Blanchard & S. Lemaire (Éds). *Culture coloniale 1871-1931*. (179-190). Paris : Autrement.
- BANCEL, N. & BLANCHARD, P. (2003). L'intégration par le sport ? Quelques réflexions autour d'une utopie. *Migrance*, 22, 50-59.
- BARDIN, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris, Presses Universitaires de France.
- BARUCH, M.-O. (1996). *Le régime de Vichy*. Paris, La Découverte.
- BELLANGER, C., GODECHOT, J., GUIRAL, P. & TERRAU, F. (1972). *Histoire générale de la presse française*. Paris, Presses Universitaires de France.
- BERG GRAVENSTEN, E. (2001). *La quatrième arme*. Lausanne, Esprit ouvert.
- BERSTEIN, S. (2003). *La France des années 30*. Paris, Armand Colin.
- BLANCHARD, P. & BOËTSCH, G. (1993). La révolution impériale. Apothéose coloniale et idéologie raciale, in N. Bancel, P. Blanchard et L. Gervereau (Éds). *Images et Colonies : iconographie et propagande coloniale sur l'Afrique française de 1880 à 1962*. (186-214). Paris : BDIC-ACHAC.
- BLANCHARD, P. (1994). *Nationalisme et colonialisme*. Thèse d'Histoire Contemporaine non publiée, Université Paris I, Paris.
- BLANCHARD, P. & DEROO, E. (2004). Contrôler : Paris, capitale coloniale, in P. Blanchard & S. Lemaire (Éds). *Culture impériale 1931-1961*. (107-122). Paris : Autrement.

67. Dauven, J. (01.1943). Israël mal doué pour le sport. *Le Cahier Jaune*. 20-21

68. Anonyme. (10.1943). Pitres du sport. *Revivre*. 4.

- BLANCHARD, P. & LEMAIRE, S.** (2004). Introduction – Les colonies au cœur de la République, in P. Blanchard & S. Lemaire (Éds). *Culture impériale 1931-1961*. (5-32). Paris : Autrement.
- CANTIER, J. & JENNINGS, E.** (2004). *L'Empire colonial sous Vichy*. Paris, Odile Jacob.
- DEVILLE-DANTHU, B.** (1997). *Le sport en noir et blanc. Du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique Occidentale (1920-1965)*. Paris, L'Harmattan.
- GAY-LESCOT, J.-L.** (1991). *Sport et Éducation sous Vichy 1940-1944*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- GIOLITTO, P.** (1991). *Histoire de la jeunesse sous Vichy*. Paris, Perrin.
- GIRARDET, R.** (1972). *L'idée coloniale en France*. Paris, Pluriel.
- GODDET, J.** (1991). *L'équipée belle*. Paris, Robert Laffont.
- JOBERT, T.** (2003). *Presse « blanche », Champions « noirs »*. Thèse STAPS non publiée, Université Lyon I, Lyon.
- LALOURANDIE, F.** (1999). *La France des années 1940*. Paris, Ellipses.
- LEMAIRE, S.** (2004). Promouvoir : fabriquer du colonial, in P. Blanchard & S. Lemaire (Éds). *Culture impériale 1931-1961*. (45-59). Paris : Autrement.
- LÉVY, C. & VEILLON, D.** (1990). La presse, in L. Gervereau & D. Peschanski (Éds). *La propagande sous Vichy* (164-171). Paris : BDIC.
- PAXTON, R. O.** (2002). Vichy et le sport, in P. Arnaud, P. Gros, J.P. Saint-Martin & T. Terret (Éds). *Le sport et les Français pendant l'Occupation* (19-27). Paris : L'Harmattan.
- SEIDLER, E.** (1964). *Le sport et la presse*. Paris, Armand Colin.
- SCHOTTÉ, M.** (2005). *Destins singuliers. La domination des coureurs marocains dans l'athlétisme français*. Thèse STAPS.
- SIRINELLI, J.F.** (1998). Paris-Berlin ? Le collaborationnisme intellectuel, in J.-P. Rioux & J.-F. Sirinelli (Éds). *Histoire culturelle de la France. Le temps des masses* (201-206). Paris : Le Seuil.

ZUSAMMENFASSUNG : Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan und Alfred Nakache: Ikonen der imperialen Utopie in der Presse der französischen Metropole (1936-1944)

Dieser Beitrag will die Repräsentation und die Rolle bestimmen, welche die Presse der französischen Metropole Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan und Alfred Nakache zuweist. Diese wurden in den 1910er Jahren in Marokko und Algerien geboren und sind drei Champions der Vor- und Nachkriegszeit aus dem französischen Kolonialreich. Die Untersuchung stützt sich auf eine qualitative Analyse von 1239 schriftlichen Dokumenten und Bildern aus den Zeitungen *L'Auto*, *Paris Soir* et *Gringoire* von 1936 bis 1944, wobei sich zwei Geschichten überschneiden: die Kulturgeschichte des Sports und die Geschichte der Presse. Sie zeigt, wie diese Elitesportler während der Zeit der Dritten Republik bis zum Vichy-Regime als Verstärkung imaginärer Gegebenheiten benutzt wurden, um die Kolonien als festen Bestandteil des Mutterlandes zu integrieren. So wiederholt die untersuchte Presse unabhängig von ihrer politischen Orientierung und dem Grad ihrer Instrumentalisierung immer wieder die Idee, dass der Fußballer, der Boxer und der Schwimmer „Franzosen“ und „Nord-Afrikaner“ sind. Über die „kategoriale Unbestimmtheit“ hinaus gewinnen die Journalisten die öffentliche Meinung für die imperiale Idee, indem sie um diese heldenhaften Sportler die Idee des „größeren Frankreichs“ entwickeln, dessen Hauptstadt Paris ist. Von den Kommentatoren, deren Diskurse weniger autonom sind als sie es vorgeben möchten, wird eine imperiale Utopie gedacht.

SCHLAGWÖRTER : Presse, politische Autonomie, imperiale Idee, Assimilation, Champions.

RIASSUNTO : Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan e Alfred Nakache: icone dell'utopia imperiale nella stampa metropolitana (1936-1944)

Questo contributo mira a determinare le rappresentazione ed i ruoli assegnati dalla stampa metropolitana a Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan e Alfred Nakache, nati negli anni 1910 in Marocco e in Algeria, e che sono tre campioni di prima e di dopo la guerra usciti dall'Impero coloniale francese. Appoggiandosi sull'analisi qualitativa di 1239 produzioni scritte ed iconografiche de *L'Auto*, *Paris Soir* e *Gringoire* dal 1936 al 1944, all'incrocio di due storie – la storia culturale dello sport e la storia della stampa – essa dimostra l'implicazione dalla Terza Repubblica al regime di Vichy di questi sportivi d'élite nel rafforza-

mento di dispositivi immaginari integranti il dominio coloniale come parte costitutiva del territorio nazionale. Così, la stampa studiata, malgrado la sua divergenza d'orientamento politico e di grado di strumentalizzazione, scandisce l'idea che il calciatore, il pugile e il nuotatore sono «Francesi» e «Nord Africani». Al di là di questa «indeterminazione categoriale», i giornalisti conquistano l'opinione all'idea imperiale sviluppando attorno a questi sportivi eroicizzati l'idea della «Francia più grande» la cui capitale sarà Parigi. Un'utopia imperiale è quindi pensata dai commentatori i cui discorsi sono meno autonomi, rispetto a come vorrebbero far credere.

PAROLE CHIAVE : autonomia, assimilazione, campioni, idea imperiale, stampa

RESUMEN : Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan y Alfred Nakache : Iconos de la utopía imperial en la prensa metropolitana (1936-1944)

Esta contribución pretende determinar las representaciones y los papeles asignados en la prensa metropolitana a Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan y Alfred Nakache, nacidos en los años 1910 en Marruecos y en Argelia, y que son tres campeones del periodo anterior a la guerra y de la postguerra nacidos del Imperio colonial francés. Apoyándose en el análisis cualitativo de 1 239 producciones escritas e iconográficas de *L'Auto*, *Paris Soir* y *Gringoire* desde 1936 hasta 1944, cruzando dos historias - la historia cultural de los deportes y la historia de la prensa, demuestra la implicación privilegiada desde la Tercera República hasta el régimen de Vichy de estos deportistas de élite en el fortalecimiento de dispositivos imaginarios que integran el dominio colonial como parte constitutiva del territorio nacional. Así, la prensa estudiada, a pesar de su divergencia de orientación política y de grado de instrumentalización, martilla la idea que el futbolista, el boxeador y el nadador son « franceses » y « norteafricanos ». Más allá de esta « indeterminación categorial », los periodistas convierten la opinión a la idea imperial desarrollando alrededor de estos deportistas heroizados la idea de " la más grande Francia " cuya capital sería París. Así, una utopía imperial está pensada por comentaristas cuyos discursos son menos autónomos que querían dejarlo creer.

PALABRAS CLAVES : Prensa, Autonomía política, Idea imperial, Asimilación, Campeones.